

LE MINISTRE PIERRE MEYLAN

Evoquer sa vie, c'est se plonger au cœur d'une époque marquée par de grandes réalisations sur le plan local. Parmi celles-ci, le temple et la cure du Brassus, édifiés au prix d'un immense dévouement de la part de toute la population de ce village.

Pierre Meylan naît le 26 avril 1783 à l'« Ecusson Vaudois » (car il y eut un café de ce nom), maison appelée plus anciennement « Chez-le-Lieutenant » (actuelle boucherie). Cette dénomination initiale n'est pas sans rappeler le rôle actif joué par plusieurs membres de sa famille au sein de la justice de l'endroit. Ainsi son père, Pierre Meylan(-Piguet), remplit les fonctions de « Lieutenant de la Justice de la Vallée et de la Milice » et d'« assesseur du Vénérable Consistoire ».

A proximité de la maison paternelle, deux scieries sur le « Brassus » et d'autres dépendances témoignent de l'activité industrielle de son grand-père Pierre Meylan(-Aubert), associé à son frère Jaques Meylan(-Reymond). C'est cependant du côté de l'horlogerie naissante que son père s'est dirigé ; entré en apprentissage en 1748 déjà chez Samuel-Olivier Meylan, son cousin, il est devenu l'un des tout premiers horlogers du Brassus.

Et pourtant le jeune Pierre va rompre avec la tradition familiale : il entre à l'Académie de Lausanne où il est immatriculé en 1799. On ne sait si les pasteurs J.-F. Réal (Eglise du Chenit, 1774-1783) et Ph. Bridel, deux de ses parrains, ont influencé son choix ; toujours est-il que le voilà consacré ministre du Saint-Evangile le 30 juillet 1808.

Malgré ses études à l'extérieur, Pierre Meylan conserve de solides attaches avec son village ; au cours des vacances passées chez son père, il rencontre encore ses amis. Il prend le plus grand plaisir à leur communiquer ses premières expériences musicales acquises en étudiant le violon. Ces jeunes gens se réunissent de plus en plus souvent pour jouer ensemble. Fruit de cette amitié, de beaucoup de persévérance et de sacrifices aussi : la création d'un « Corps de musique militaire » en 1805. Parmi les amis de Pierre, citons Samuel Aubert, David et Jaques-Louis Lecoultre qui en seront les principaux fondateurs et animateurs.

La consécration de Pierre Meylan est le début d'un ministère rempli entièrement hors de la Vallée de Joux. Suffragant à Pomy, à Baulmes, à l'Isle entre autres, il sera nommé pasteur de Colombier en 1816, de Longirod en 1821, de Perroy en 1826, enfin deuxième pasteur de Rolle de 1845 jusqu'en 1854.

Son activité pastorale l'appelle donc peu souvent dans sa commune d'origine. Et pourtant, détail piquant, il bénit en l'église du Chenit le second mariage de son père en 1809 (Pierre Meylan, veuf, et Jeanne Nicole, née Reymond, veuve elle aussi). Une année plus tard, il prend pour épouse Jeanne-Marie Bourgeois, dont il aura deux filles.

De cœur, le ministre Meylan est resté très proche de son lieu de naissance. Il soutient toute entreprise digne d'intérêt et propre à favoriser le développement du Brassus ou de la commune du Chenit. C'est ainsi qu'il remet à cette dernière une cloche d'environ six quintaux, qu'il a fait fondre en 1825. Prêtée sans intérêt, celle-ci retentira durant un peu plus de 25 ans dans une tour de bois qui flanque la nouvelle école du village. Il faudra une intervention énergique du colonel Auguste Audemars et une souscription

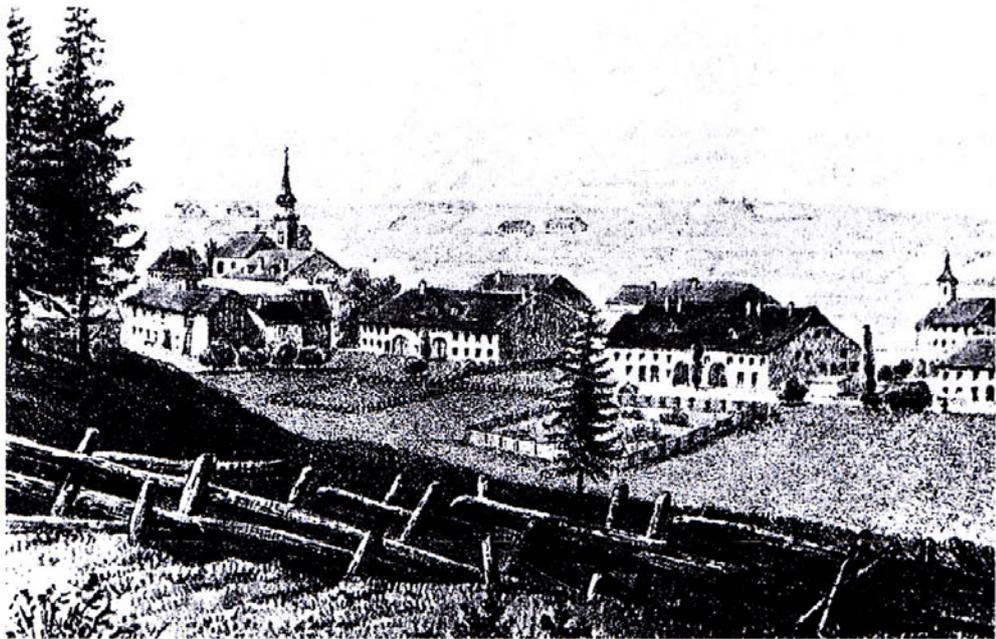
publique pour empêcher que cette cloche ne soit, au terme de la durée du prêt, retournée sans autre forme de procès à son propriétaire. Avec beaucoup de bienveillance, ce dernier abandonne toute prétention sur une partie de la somme qui manque. Acquisée définitivement, cette cloche sera placée dans la tour du temple du Brassus en 1852.

Il fait aussi don de cent dix ouvrages choisis à la Bibliothèque du Chenit lors de sa création en 1826. La chaire et la table de communion de l'Eglise du Brassus (inaugurée en 1837) seront construites à ses frais. Une correction de la toiture du temple s'avère nécessaire : le bois utile est coupé sur son domaine (ce dernier comprend notamment une bande étroite de montagne au-dessus du village, traversée par le chemin dit « La Ministre »). A de nombreuses reprises Pierre Meylan vient en aide à la commune ou à des particuliers.

C'est encore lui qui finance la construction d'une vaste salle de répétitions ; est-il besoin de dire que son goût pour la musique est demeuré intact ? Il a été membre du Comité du Chant en 1830 à Lausanne ; d'autre part, il a pour gendre le fils de J.-B. Kaupert, propagateur réputé de l'art choral dans le canton.

Jamais à court d'initiatives généreuses, il acquiert vers 1860 un terrain situé au vent de la maison d'Ami Golay pour l'aménagement d'un cimetière convenable.

Fidèle bienfaiteur de son village d'origine, le ministre Meylan s'éteint à Rolle le 3 mai 1861.



Le Brassus vers 1840, d'après un dessin de Wegelin. Sur la gauche de cette reproduction : la maison natale du ministre Pierre Meylan.

Fiches paroisse du Brassus